



7"02

Chabbat

Ki Tavo

16 Eloul 5783
2 Septembre 2023

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18 : 53	20 : 13
Paris	20 : 15	21 : 21
Marseille	19 : 56	20 : 57
Lyon	20 : 01	21 : 04
Strasbourg	20 : 45	21 : 57

N° 352

La Parole du Rav Brand

« D.ieu ordonnera la bénédiction chez toi, *ba'assamékha* – dans tes dépôts cachés – et dans toutes *michla'h yadékha* – les œuvres de ta main... » (*Dévarim* 28,8);
 " C'est là que vous mangerez devant D.ieu et vous vous réjouirez, vous et vos familles, avec tous vos *michla'h yédkhém*, les œuvres de vos mains, dont D.ieu vous a béni" (*Dévarim* 12,7). Ces œuvres sont appelées « *ma'assé yadékha* » (*Dévarim* 14,29; 15,10; 16,15 ...) ou « *michla'h yadékha* » (*Dévarim* 12,18 ; 15,10 ...).
 Le mot « *michla'h* » a pour racine *chalia'h* : délégué, une personne à qui on confie une mission. L'homme est un délégué de D.ieu pour accomplir des œuvres, qui sont de véritables « missions ». Bien qu'elles ne concernent pas nécessairement la pratique des *mitsvot* propres - car il s'agit ici de paroles, de voyages, de rencontres avec des personnes, à l'occasion de la recherche de la *parnassa*, de la santé ou de toute autre action que l'homme doit effectuer dans sa vie - D.ieu lui confie ces missions. Ses gestes et ses mouvements ne seront plus fortuits et anodins, mais ciblés, selon le degré de sa piété, et correspondent au plan divin. Bien que l'homme ne le sache pas immédiatement, il peut parfois découvrir – et même des années après – quels étaient ces plans et ces missions magnifiques pour lesquels *Hachem* l'avait choisi.
 L'expression « *michla'h yadékha* » citée juxta les mots « une bénédiction *ba'assamékha* », dans tes dépôts "cachés", car " les dépôts de denrées et autres ne seront bénis que loin de l'œil " (*Baba Metsia* 42a). Les contenus de ces dépôts ne sont pas uniquement le résultat des bénédictions matérielles, mais aussi – et surtout – celui des actions et des missions accomplies, et leurs bénéfices spirituels. Comme le dit le prophète : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, et ce que D.ieu demande de toi : c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches avec discrétion avec ton D.ieu » (*Mikha* 6,8), car une bonne action discrète vaut cent actions publiques.
 De tout temps, et particulièrement de nos jours, la réussite se mesure en fonction d'autrui. Être l'élève numéro un de la classe, décrocher un diplôme universitaire prestigieux, un salaire élevé et au-dessus de la moyenne, et à plus forte raison, figurer dans le Forbes, devenir un homme politique ou un écrivain renommé sont des marques de réussite. Et si – *lehavdil* entre *'hol* et *kodech* – il s'agit d'un étudiant en *yeshiva*, réussir des examens difficiles pour obtenir une

semikha de *dayan*, une promotion comme *roch yeshiva* ou *Rav*, devenir l'auteur d'un livre de renommé ou un orateur de succès, sont des synonymes de réussite. Mais, elles aussi sont souvent mesurées non seulement par rapport à elles-mêmes, mais par rapport aux autres, et reconnues comme telles.
 Mais il faut faire attention ! Elles peuvent escamoter des réussites plus nécessaires, plus existentielles, plus profondes, bien que non visibles au premier abord. Un enfant qui n'est pas béni par des capacités intellectuelles extraordinaires, mais qui fournit des efforts considérables pour progresser selon ses moyens, est tout aussi louable, et peut-être même plus. Ses résultats peuvent être appelés « des réussites », même si la plupart du temps ils ne dépassent pas la moyenne. Un enfant, un jeune homme ou un adulte, avec des tendances colériques ou autres faiblesses, qui travaillent sur eux-mêmes et réussissent à dominer leur colère et autre vice, méritent tout autant de se réjouir de leur succès qu'un milliardaire, si ce n'est plus. Les professeurs, les parents et autres connaissances doivent à tout prix louer leurs efforts, de la même manière qu'ils le feraient pour des élèves brillants. « Ben Hé Hé dit : "Le salaire est donné [par D.ieu] selon l'effort " (*Avot* 5,23). Ce rav était né non juif, puis il se convertit. Il venait de loin, mais il fournit des efforts surhumains, et réussit au point que les sages citent ses paroles. Elles résument sans doute sa vie et son expérience personnelle.
 Lorsqu'on termine l'étude d'une *massékhet*, on lit le texte suivant : « Eux [ceux qui cherchent l'argent] se lèvent tôt et nous [qui étudions la Torah], nous nous levons tôt ; eux courent et nous courons ; eux ne reçoivent pas de salaire et nous en recevons un... » Pourtant, ceux qui se lèvent tôt et courent pour travailler reçoivent leur salaire ! Mais uniquement selon le résultat, et qui est visible. Quant à nous qui servons D.ieu, nous recevons le salaire pour l'effort de nous lever tôt, de courir, bien qu'il ne soit pas visible ! Seuls de fins observateurs peuvent déceler les vraies réussites, et les distinguer des moins louables.
 La véritable crainte de D.ieu et la véritable proximité de l'homme avec D.ieu se jouent souvent loin de la vue des hommes, et il faut appliquer à leur endroit la maxime citée : « Les dépôts ne seront bénis que loin de l'œil. » Ces derniers sont les summums de la réussite que l'homme doit atteindre.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine commence par le commandement des prémices. Rav Houna au nom de Rav Matna nous enseigne dans le Midrach Berechit raba, que cette mitsva est une des 3 par le mérite de laquelle le monde fut créé, comme il est dit :
 " Béréchit, pour la mitsva des prémices qui sont appelés rechit (et tu prendras du "rechit " des fruits de la terre...)"
 En quoi cette mitsva est-elle si particulière au point d'affirmer que le monde entier fut créé pour elle ?
 Pour répondre à cette question il est nécessaire de nous pencher sur ce qui la caractérise. En effet, ce qui est

central concernant le sacrifice des prémices est la dimension de reconnaissance envers Hachem. Cette dimension nous étant explicitée dans les versets expliquant ce que devait proclamer l'offrant. Or, nous expliquent nos Sages, la seule chose que l'être humain est en mesure de donner à Hachem qui ne Lui appartiendrait pas déjà, est sa reconnaissance. C'est d'ailleurs pour cela que la seule bénédiction de la Amida où nous nous adressons à Hachem par un pronom féminin (*lakh*) est la *brakha* de *modim*, de reconnaissance. En effet, la féminité symbolisant et exprimant la capacité de réception, l'unique configuration ou celle-ci

peut être attribuée à Hachem, Lui qui possède tout au préalable, est dans sa réception de notre reconnaissance. Ainsi, les *bikourim* (les prémices) nous permettent donc de mettre à l'honneur notre devoir de reconnaissance, et pas seulement sur de grands miracles mais également dans un domaine des plus banal tel que le fait que la nature nous donne ses fruits, nous donnant par ce biais l'immense mérite de donner quelque chose à Hachem, qu'il ne possédait pas déjà. Ce mérite étant d'une telle ampleur et d'une telle importance qu'il justifie à lui seul toute la création du monde.

G.N.

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (26-2) : « Vélak'hta méréchte kol péri haadama acher tavi méartsékha ». Comment ce verset peut-il qualifier les *Bikourim* de « Péri haadama » alors que ceux-ci sont pour la plupart (5 espèces sur 7) des fruits de l'arbre (Péri haets) ?
- 2) Il est écrit à propos de celui qui est "mézalzel" (bafoue, dénigre) son père et sa mère : « Arour maklé aviv véïmo ». Comment est-ce possible qu'un homme soit "mézalzel" (*maklé*) le *kavod* de ses parents après leur mort, alors qu'il n'a pourtant rien dit de mal à leur sujet (27-16) ?
- 3) Il est écrit (28-3) : « Baroukh ata bayir », et l'Amora Rav d'enseigner à propos de cette Bérakha (*Yalkoute Chimeoni* 28) : « Que ta maison soit proche du Beit Haknessète ! ». À quel enseignement fait allusion cette bénédiction ?
- 4) La Sidra de Ki tavo contient 98 kélalot. À quel enseignement fait allusion ce nombre de Kélalot? (28-15) ?
- 5) Il est écrit (28-37) : « Véhayita léchama lémachal vélichnina békhol haamim ». Pour quelle raison le Klal Israël sera « léchama » ("une cause d'étonnement et de stupéfaction") aux yeux de tous les peuples où Hachem le conduira ?
- 6) Il est écrit (28-57) : « Ouvchilyata (et contre son placenta) hayotssé mibeine ragleiha ouvevaneïha acher téled ». Quelles bonnes Segoulot permettent à une femme enceinte de ne pas faire de fausses couches durant toute sa grossesse ?

Yaacov Guetta

Halakha de la Semaine

Quelle sont les conditions pour pouvoir être officiant et/ou sonner le Choffar les jours redoutables (Roch Hachana/Kippour) ?

Tout d'abord, être officiant est avant tout une responsabilité, car comme son nom l'indique, le Chalia'h Tsihour est le délégué de la communauté auprès de D. Et cette personne a pour rôle d'implorer Hachem et de faire porter la Tefila à un niveau plus élevé, chose qui n'est pas donnée à tout un chacun. C'est pourquoi, il convient de se montrer scrupuleux en choisissant un officiant répondant aux conditions suivantes (par ordre de priorité) :

- **Ne pas transgresser des interdits gravissimes** comme transgresser Chabbat/Voler/Aller à la plage mixte...
- **Être accepté et apprécié par la communauté.**
- **Avoir la crainte du ciel**, et être à la recherche de l'accomplissement des Mitsvot.
- **Avoir des bons traits de caractère** (et plus particulièrement la modestie).
- **Comprendre le sens des mots** récités au moment de la Tefila, et **prier avec ferveur.**
- **Lire couramment sans erreur de lecture et de prononciation des lettres.**
- Il est bon de **rechercher un érudit**, ou tout au moins une personne qui a des moments fixes pour étudier la Torah.
- Avoir une **voix agréable.**
- On prendra de préférence une personne **mariée** et qui a **plus de 30 ans.**

[Voir Piské Techouvt 53 et 6,9 et 10]

Ainsi, il va de soi qu'il est préférable de prendre une personne craignant D. et priant avec ferveur, non mariée et moins de 30 ans, et qui n'a pas une belle voix, plutôt qu'une personne mariée, âgée de plus de 30 ans avec une très belle voix mais ignorant ou ne craignant pas D. [Rama 53,5 suivi par l'ensemble des A'haronime].

A défaut, si on ne trouve pas un Chalia'h Tsihour qui remplit l'ensemble de ces conditions, on désignera alors une personne qui se rapproche le plus possible des critères cités [Choul'han Aroukh 53,5].

Enfin, il est à noter que même au courant de l'année le choix de l'officiant doit se faire en fonction des critères cités, ainsi que cela est indiqué dans le Choul'han Aroukh 53,5 [Voir Caf Ha'hayime 53 et 14;16;86 /Aroukh Hachoul'han fin et 32 qui écrivent que même de nos jours (où l'officiant n'acquiesce plus le Kahal), le fait que l'officiant ne soit pas apte à officier peut entraîner des accusations contre le Tsihour. C'est pour cela que les Avelimes ne se rapprochant pas des critères cités, ont tout intérêt (pour l'élévation de la Nechama du Niftar, et pour le Kahal), à laisser les personnes les plus aptes à officier (Caf Ha'hayime et 43 et 93)].

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La Torah ordonne la mitsva des bikourim et elle raconte le remerciement qui devait être lu par l'homme qui les amène. Ce texte que l'on explique largement dans la Hagada de Pessa'h fait l'éloge de notre situation actuelle, nous qui avons failli être tués par Lavan, puis par les Égyptiens etc...

Montée 2 : Avant Pessa'h de la 3^{ème} et de la 6^{ème} année (compte relatif à la chémita), on lira le texte du « vidouy maasser ». Ce texte affirme que tous les prélèvements des différentes dimes ont bien été effectués, alors, nous demandons à Hachem qu'Il nous bénisse.

Montée 3 : Moché nous explique comment Hachem nous a choisis et séparés de toutes les autres nations, afin de nous placer au-dessus d'elles.

Montée 4 : Moché ordonne au peuple d'écrire la Torah en 70



Aire de Jeu



Jeu de mots

Lorsqu'on a fait beaucoup de avérot, notre corps a fait une vidange...

Devinettes

- 1) Comment s'effectue le balancement du panier de fruits des Bikourim ? (Rachi, 26-4)
- 2) D'où voit-on dans la paracha que pour les goyim, la mauvaise intention est considérée comme un acte ? (Rachi, 26-5)
- 3) D'où apprenons-nous dans la paracha

que le Lévy est également astreint à la mitsva d'amener les Bikourim ? (Rachi, 26-11)
4) Quel « don » au Cohen précède celui de la Térouma ? (Rachi, 26-13)
5) Combien de fois le mot « Arour » est-il écrit dans la paracha et pourquoi ? (Rachi, 27-24)

Réponses aux questions

1) Car la Michna (3-1) du traité Bikourim enseigne que lorsqu'un agriculteur descend dans son champ et y aperçoit une figue en début de maturation, il l'entoure d'un brin d'osier et dit : « Voici des Bikourim ! ». Or, à ce stade de début de maturation, ce fruit est « bossère » (fruit non mûr sur lequel on récite la Bérakha de « boré péri haadama »). (Téchouva du Maharam ben 'Haviv rapporté par le 'Hida, "Homate anakh", ote alef)

2) Il est possible que deux frères bafouent le kavod de leurs parents (et soient donc maudits par Hachem) s'ils se haïssent (et se disputent) après la mort de ces derniers, dans la mesure où leur querelle cause beaucoup de souffrances aux âmes de leurs parents. (Rabbénou Yona)

3) Cette Bérakha fait allusion à l'enseignement suivant : « Que l'esprit de Kédoucha régnant à la synagogue, ainsi que l'attitude respectueuse et calme qu'on adopte aux yeux du Tsihour y venant prier, rejaillissent (et influencent) également notre vie privée à la maison, car il y a en effet des gens qui ont chez eux une attitude qui est bien loin de ressembler au comportement exemplaire qu'ils adoptent au Beit Haknessète. ("Mégued Yéra'him")

4) Le terme hébraïque « 'hinam » a pour Guématria 98 (nombre de Kélatot de la

Sidra de Ki tavo). Ce terme rappelle malheureusement la cause essentielle de ces 98 malédictions s'étant abattues sur le Klal Israël à l'époque de la destruction du 2^{ème} Temple et ultérieurement (exemple : la sombre période de la Shoah) : la "Sinate 'Hinam" ! ("la haine gratuite").

Remez Ladavar : « 'hinam nimekartem vélo békesséf tig'alou ! ». Autrement dit : « C'est à cause de la haine gratuite que vous avez été "vendus" (" 'hinam nimekartem") aux nations ennemies (chez lesquelles vous avez été exilés), "vélo békesséf" : " Et il ne suffit pas de faire des mitsvot" ("comme quelqu'un qui aime et fait de l'argent") pour que "vous soyez délivrés" ("tig'alou"). Votre délivrance dépend en effet du tikoun de la faute de la "Sinate 'Hinam" !. ('Hida)

5) L'anagramme hébraïque du terme « léchama » est « lémoché ». La Torah vient faire allusion au fait que les Béné Israël n'ayant pas étudié la Torah de Moché « lichma » (le terme "léchama" pouvant aussi se lire « lichma ») seront victimes d'une terrible sanction : « Véhayita léchama! ». (Pirouch Rabbénou Efrayim al Hatorah)

6) a. En prenant la peau d'un serpent (après sa mue), et en faisant une ceinture qu'elle portera durant toute sa grossesse.

b. En portant sur elle un diamant ("yahalom"). (Midrach Talpiyote, "Anaf Yahalom")

Enigmes

Enigme 1 : Quelles sont les 3 Mitsvot qui n'ont aucun lien entre elles, et pourtant nous faisons la même Brakha pour les 3 ?



Enigme 2 :

1 = 11 3 = 8
2 = 2 7 = ?

langues, après avoir traversé le Jourdain. Ils feront là-bas un mizbéa'h où ils offriront des korbanot.

Montée 5 : Les 12 tribus se départageront sur deux montagnes et ils entendront les bérakhot (bénédictions) et les kélatot (malédictions). Moché énonça d'abord 11 arour (malédictions) en excluant la tribu de Chimon, car il ne voulait pas l'inclure dans les bérakhot. Puis, il dit un 12^{ème} arour, incluant celui qui n'accomplit pas la Torah. Tous les juifs acceptèrent ce serment. Moché commença alors à dire de merveilleuses bénédictions pour ceux qui accomplissent la Torah.

Montée 6 : Il poursuit les bénédictions, avant d'énoncer les malédictions.

Montée 7 : Moché rappela aux béné Israël ce qu'ils ont vu depuis la sortie d'Égypte. Ils savent donc pertinemment que Hachem est parmi eux, donc qu'ils gardent l'alliance.

Pour soutenir Shalshet ou pour dédicacer une parution :

Shalshet.news@gmail.com

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yits'hak Abi'hssira

Rabbi Yits'hak Abi'hssira est né en 1859 dans la région du Tafilalet au Maroc. Très vite, il devint une lumière spirituelle de la Torah en passant de très longues heures à étudier et en s'intéressant particulièrement à la profondeur des enseignements de la Kabala et des textes du Ari Zal, ainsi que ceux de Rabbi 'Haïm Vital. Son érudition ne cessa de progresser tout au long de sa vie et ses connaissances devinrent de plus en plus impressionnantes jusqu'à devenir l'un des plus grands kabalistes de son époque.

Dès son plus jeune âge, on lui attribua une intelligence exceptionnelle, une sainteté particulière et l'accomplissement de nombreux miracles. Son père Abir Yaacov savait, et laissait entendre, que de tous ses enfants, la dimension spirituelle de Rabbi Yits'hak était exceptionnelle. Cette Kédoucha rayonnait sur la sainte famille et toute la communauté dont les membres l'appelaient « Rabbi Yits'hak Hagadol ». On disait que ses Téfilot étaient toujours exaucées et avaient une portée prodigieuse à travers les cieus. Parmi ses nombreuses midot, l'amour du prochain était très prononcé et il nourrissait quotidiennement cette qualité en ayant à cœur le bien-être de tout un chacun et de la

communauté juive en général. C'était pour lui une préoccupation majeure. Ses talents ne s'arrêtaient pas là. Il avait un talent artistique qu'il avait développé au travers des chants de la liturgie juive, qu'il interprétait avec une voix très mélodieuse. Il est d'ailleurs l'auteur d'un chant très célèbre : A'oufa Échkona.

À l'âge de 52 ans, et sur les recommandations de son défunt père qui lui apparut dans un songe, il partit pour le village de Toulal, proche de Gourrama (Maroc), pour accomplir une importante mitsva. Une fois cette dernière accomplie et alors qu'il était en chemin vers son foyer, un groupe de bandits l'attaqua et malheureusement l'assassina. Le Chamach qui l'accompagnait raconta que le sage voulut s'arrêter en chemin pour prier Minha, alors que l'on était vendredi après-midi et qu'il n'avait jamais l'habitude de prier si tôt Minha l'après-midi, veille de Chabbat. On apprit plus tard que ces bandits avaient pour dessein de s'attaquer à la communauté juive de Gourrama. Le Tsadik, qui avait le Roua'h Hakodech, le savait. En s'arrêtant en chemin, en attendant l'arrivée de ces barbares, il préféra ainsi détourner leur besoin immonde de violence contre lui et sauva ainsi la communauté de Gourrama tout en quittant ce monde en réalisant le Kiddouch Hachem. Il fit de nombreuses prières avec ferveur et composa même un dernier chant en l'honneur du Chabbat qui approchait. Ce triste jour,

en 1911, on raconte que le temps « ralentit » pour donner la possibilité aux Juifs de venir l'ensevelir selon les règles de la Torah, sans profaner le Chabbat.

Depuis, sa Hiloula a toujours été célébrée à Gourrama, où se trouve son Kever. De très nombreuses personnes ressentent toujours un lien particulier et très fort avec ce grand Tsadik. Ce sont des milliers de pèlerins qui viennent de nombreux pays différents, car ils savent que beaucoup de leurs prières seront exaucées. Ces dernières années, le site a été admirablement réaménagé pour pouvoir accueillir plus de pèlerins. Les autorités marocaines ont même réparé les routes pour faciliter l'accès au Kever, le site se situant loin des aéroports dans le sud de l'Atlas marocain.

La Birkat Halévana : On raconte que lorsque Rabbi Yaacov Abi'hssira sortait le soir, en compagnie de ses disciples, pour réciter la Birkat Halévana et que le ciel était couvert, il appelait son fils Rabbi Yits'hak pour obtenir son aide. En effet, Rabbi Yits'hak, même très jeune, sortait pour rejoindre son père et disait : « Lune! S'il-te-plait, fais Kavod à mon père. » Instantanément, les nuages se dissipèrent pour laisser apparaître une lune très claire, permettant ainsi de réaliser la mitsva de la récitation de la bénédiction de la lune. Cette récitation terminée, les nuages reprenaient leur place...

David Lasry

Or Letsion

La Techouva :

Chemin d'accès au Monde à venir

La paracha Vaet'hanan se conclut comme suit : " Tu observeras la Mitsva, et les décrets et les ordonnances que Je t'ordonne aujourd'hui pour les faire »(Dévarim 11,3). Rabbi Yéhouhoua ben Lévi fait l'analyse suivante dans le traité de Erouvin (22a) : "Aujourd'hui, pour les faire, et demain, dans le monde à venir, pour qu'ils recueillent leur récompense".

Cependant, il ne suffit pas de se consacrer à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des commandements dans ce monde. Il est impératif de se repentir de ses transgressions. Seulement alors méritera-t-on de recevoir leur récompense sans subir d'épreuves. Car celui qui ne se repent pas, même s'il s'investit dans l'étude de la Torah et l'observation des commandements, est comparable à un voyageur qui se rend en un lieu précis et doit monter à bord du vol approprié. Sans quoi, il arrivera à une destination différente. De la même manière, il doit posséder le "billet" adéquat. Pour parvenir au Monde futur, ce "billet" comprend la Torah, les commandements et la techouva. Si une personne a transgressé sans se repentir, c'est comme si son "billet" ne correspondait pas à cette compagnie (le Monde futur), ou comme si elle prenait un vol différent. Cela pourrait susciter des soupçons, entraînant des enquêtes et des sanctions pour dévoiler les intentions de cette personne lorsqu'elle arrivera à cet endroit. Si sa justification est reconnue, on lui demandera pardon certes, mais qui pourrait supporter de tels problèmes ? De même, quelqu'un qui ne se repent pas doit d'abord endurer des

souffrances dans le Monde futur avant de finalement mériter le Gan Eden (Paradis). Par conséquent, afin d'éviter cette souffrance, il est nécessaire de se repentir dans ce monde afin de parvenir au Monde futur, pur et sans douleur.

Quant à la destination dans le Monde futur, certaines âmes sont modestes, et leur destination l'est tout autant. D'autres possèdent des âmes élevées, et leur voie est éloignée. Puisque certains doivent atteindre des niveaux supérieurs dans le Monde futur, il est essentiel, dans ce monde, de se dédier davantage à l'étude de la Torah et à l'observance des commandements par rapport aux autres Ceci afin de mériter les niveaux qui leur sont destinés dans le Monde futur. De même que certaines personnes achètent une voiture de grande valeur et paient un prix élevé, tandis que d'autres acquièrent une voiture simple et dépensent peu, de même, certains viennent dans ce monde pour corriger de petites erreurs, tandis que d'autres viennent pour corriger de nombreuses choses. Néanmoins, personne ne sait ce qu'il est censé corriger, c'est pourquoi il est nécessaire de tout corriger pour éviter le besoin, D. nous en préserve, de revenir par la voie de la réincarnation.

Et dans le cas où, D nous en préserve, quelqu'un ternit ses actions, il ne suffit pas qu'il n'ait pas apporté de délice au Créateur en accomplissant Ses commandements ; il a également renforcé les forces négatives (Sitra Ahara). C'est pourquoi, il est écrit dans les livres saints que, avant de s'engager dans l'étude de la Torah ou de réaliser un commandement, il convient de méditer et faire techouva, afin que le commandement accompli soit méritoire et pur.

Et celui qui ne se repent pas pour les péchés qu'il a

commis, cela est pire que le péché lui-même. En effet, il est pensable que son yetser hara le submerge, et qu'il ne peut pas le vaincre, ce qui le fait trébucher. Cependant, s'il ne fait pas techouva par la suite, il est semblable à quelqu'un qui rompt le joug du Royaume Céleste. Il ne regrette pas ses actes et ne fait pas techouva, même maintenant, alors que ses desirs sont déjà éteints.

C'est une erreur de penser que seules les personnes ayant gravement péché doivent se repentir ; même une personne qui a vécu dans le domaine de l'étude de la Torah et de la prière tout au long de la journée doit également se repentir de tout faux pas, mensonges, calomnies, etc. Surtout en ce qui concerne les questions financières, comme le vol, etc...qui sont des choses que l'âme humaine trouve désirables et se permet pour elle-même, comme mentionné dans le sujet du vol. Il est possible que quelqu'un puisse regarder superficiellement et ne pas entreprendre d'efforts pratiques pour corriger ses actions, pensant qu'il n'a rien à corriger. Mais s'il commence à corriger ses actions, il réalisera qu'il a beaucoup de travail à accomplir. Tout comme après avoir nettoyé une surface de manière superficielle, elle semble propre, mais en nettoyant plus en profondeur, les tâches deviennent apparentes. Il est nécessaire de savoir que chaque personne peut changer ses traits de caractère et ses habitudes. La preuve en est que même les animaux, même sans intelligence, peuvent être éduqués. Ceci est prouvé par le fait que les singes, les chiens et d'autres animaux sont dressés. À plus forte raison l'homme, créé avec sagesse et compréhension, doit certainement s'efforcer d'améliorer ses voies et ses actions.

(Or Letsion H&M p.144-145)

Yonathan Haik

Réponses Enigmes Ekev N°351

Enigme 1:

Nous savons tous que c'est Avraham Avinou qui a instauré la Téfila de Chaharit, Itshak celle de Minha et Yaakov celle de Arvit. Quelle Téfila (Amida) a instauré Ra'hel Iménou?

Le Hida dans son livre Birkei Yossef (OH 423,2) rapporte au nom du Likoutim Yechenim que Rahel Iménou a instauré la Téfila de Moussaf du Roch Hodech. Nous avons une allusion dans son nom dont les initiales forment la phrase : ראשי חודשים לעמר

Enigme 2:

Lundi = 516 Mardi = 527 Mercredi = 8311

Jeudi = 549 Vendredi = 8513 Samedi = 6612 Dimanche = ?

8715. Le premier chiffre est le nombre de lettres dans le mot.

Le deuxième est la position du jour dans la semaine.

Le troisième est la somme des deux premiers.

Rébus: Âme / As / Hotte / A / Gai / Dos / Lotte



Rébus



-A=?



A



de porc



La Force d'une parabole

Lorsque la Torah décrit la démarche de Téchouva de l'homme elle dit : "Oubikachetém micham èt Hachem elokéha oumatsata ki tidrechénou bekhoul lévavekha ovkhol nafchékha." (Dévarim 4,29)

"De là-bas, vous rechercherez Hachem ton D., et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme."

Ce verset semble apparemment se contredire. D'un côté il est question d'une recherche de l'homme de tout son être, qui sous-entend une notion de peine et d'effort, et d'un autre, nous avons le terme de matsata, une trouvaille, qui suppose une découverte inattendue.

Le Maguid de Doubno nous explique cela par une parabole.

Un homme généreux avait ouvert un gma'h - un fond de prêt - d'outils. Il mettait gracieusement à la disposition du public des marteaux, des tournevis, des tenailles, des scies et tout le matériel nécessaire au bricolage. Pendant l'année, on venait de temps à autre emprunter tel outil ou en rendre un autre. Toutefois, à l'approche de l'hiver, le

monde affluait. Tout à coup, l'un se rappela qu'il y avait une fuite sur son toit, l'autre qu'une vitre ou un volet étaient cassés. Bref, on défilait à toute heure du jour.

Un matin, un homme vint demander un marteau.

"Montez au grenier et prenez ce dont vous avez besoin" lui répondit le maître de maison. L'homme prit l'échelle et monta au grenier. Il vit, rangées en bon ordre, des clés et des scies mais pas de marteau... Il redescendit et dit qu'il n'avait rien trouvé.

"S'il en est ainsi" lui répondit ce dernier "descendez à la cave et servez-vous". Notre homme descendit péniblement au sous-sol et trouva des pioches et des pelles, mais pas l'ombre d'un marteau. Déçu, il remonta avec peine et se plaignit au maître de maison.

"Ah, Vous voulez juste un marteau ?" S'exclama ce dernier "Oh! Ce sont les outils les plus courants, je les range à portée de main. Ils sont juste là, dans l'armoire en face de vous.

Il ouvrit la porte, il découvrit une étagère pleine de marteaux. Après avoir pris ce dont il avait besoin, il se permit de demander: "Si leur emplacement était si accessible, pourquoi m'avez-vous envoyé au grenier puis à la cave inutilement ?"

"Laissez-moi vous expliquer, lui répondit le maître de maison. En ce moment, le gma'h est très sollicité. Nombreux sont ceux qui viennent emprunter des marteaux pour préparer leur maison à accueillir les longs mois d'hiver. Certains, cependant, n'ont pas à effectuer de réparations indispensables. Ils veulent juste faire un peu de bricolage qui peut être reporté. Il serait dommage de mobiliser ces outils pour eux pendant ces jours-ci. Voilà pourquoi j'ai voulu vérifier si ce marteau vous était vraiment nécessaire. Comme vous avez accepté de monter au grenier et de descendre à la cave pour vous le procurer, cela prouve qu'il vous est effectivement indispensable et je vous le prête volontiers!"

Hachem attend de nous une réelle volonté de faire Téchouva. Une difficulté sur le parcours n'est qu'un test pour apprécier notre motivation et ne doit surtout pas nous décourager. Par contre, une fois que Hachem est convaincu de l'ambition de l'homme, il l'élève à un niveau bien plus élevé que ce qu'il espérait. Là, nous avons effectivement la notion de trouvaille car l'homme atteint un niveau qu'il n'espérait même pas.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avraham affectionne particulièrement la Mitsva de 'Hessed. Dès qu'il peut aider son prochain, il s'empresse de le faire. C'est pourquoi, lorsqu'il entend parler dans son quartier de Tel Aviv d'un groupe d'entraide, il se dépêche d'y adhérer. Il ne s'agit pas de n'importe quelle aide mais spécialement pour les personnes qui ont un problème avec leur véhicule. Par exemple, si elle ne démarre pas et qu'il faut la dépanner avec des câbles ou bien si la personne ne sait pas changer un pneu. Et tout cela bénévolement. C'est pourquoi, un soir d'hiver, bien qu'il fasse spécialement froid à l'extérieur, dès qu'il reçoit un message l'informant qu'un conducteur est arrêté sur la nationale près de chez lui, il se dépêche d'aller l'aider. Arrivé sur place, il découvre un petit problème mécanique et s'empresse de lui porter secours. Le conducteur qui semble être un touriste est fort heureux de découvrir cet ange tombé du ciel et ne cesse de le bénir et de remercier Hachem de faire partie d'un si beau peuple. Avraham ne perd pas de temps et une demi-heure plus tard, la voiture redémarre comme si que rien n'était. Mais alors qu'il vient de s'asseoir dans sa voiture pour rentrer chez lui, le touriste vient à sa fenêtre et le remercie de plus belle tout en sortant une belle liasse de billets et la lui tend. Avraham le remercie pour le geste mais lui explique qu'il fait partie d'un groupe d'entraide, qu'il fait cela régulièrement mais ne prend jamais d'argent. Le vacancier est tellement effaré par une telle âme qu'il sort une nouvelle liasse, l'associe à la première et jette le tout dans l'habitacle puis repart vers sa voiture. Avraham n'a pas le temps de le remercier que le touriste est déjà parti sans laisser d'identité ou d'adresse. Avraham ramasse les billets, les compte et découvre ébahi qu'il y a là 2500 euros. Mais il se pose tout de même une question : a-t-il le droit de prendre l'argent puisqu'en rentrant dans ce groupe, chacun a accepté qu'il était interdit de prendre le moindre Shekel, ou bien est-ce ici différent car il n'a rien demandé et au contraire a refusé clairement ? Qu'auriez-vous fait ?

Le Rav explique en premier lieu qu'il est évident qu'une telle condition de ne pas accepter d'argent ne sert qu'à garder un bon renom, car si tous les participants à ce groupe demandaient à être payés, ce groupe n'aurait plus lieu d'être. Or, dans notre cas, Avraham s'est comporté comme il fallait et le groupe ne pâtira en rien s'il accepte l'argent. Mais le Rav Zilberstein nous enseigne ensuite quelque chose de difficile à comprendre. Il tranche qu'Avraham ne devra pas prendre l'argent, cela du fait que s'il l'accepte, il le montre en cela que son investissement dans ce groupe n'est pas totalement sans intérêt, qu'il y a au fin fond de lui une intention subconsciente de gagner en cela autre chose que la réelle envie de faire plaisir à Hachem. Or, lorsqu'on fait du 'Hessed, ceci devrait être à 100% pour faire du 'Hessed et aucunement pour profiter même de manière très lointaine. Le Rav ajoute qu'en plus, il est facilement logique d'imaginer que si dans de telles situations il accepte l'argent, il y prendra goût et les fois prochaines il espérera ou même fera des allusions au conducteur afin d'en recevoir. Mais puisqu'il est impossible de rendre l'argent à son propriétaire, il faudra l'utiliser pour le bien de la communauté comme acheter des câbles ou des outils pour ce groupe extraordinaire.

En conclusion, Avraham ne pourra accepter l'argent car son investissement dans ce groupe doit être à 100% Lechem Chamaim (pour faire plaisir à Hachem) et aussi à cause du risque que l'argent change l'aspect totalement désintéressé des participants à ce groupe si magnifique. Prenons-en de la graine.

Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 214)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Tu viendras vers le Cohen qui sera en ces jours-là... » (26/3)

Rachi écrit : « Il n'y a pour toi que le Cohen qui est à ton époque, tel qu'il est »

Cela ressemble à ce qui est écrit plus haut dans paracha Choftim : « et tu viendras...vers le juge qui sera en ces jours-là... » (17/9), où Rachi avait expliqué : « Peut-on aller chez un juge qui n'est pas de son époque? Seulement, la Torah vient nous apprendre que le juge qui est à ton époque est considéré comme un juge, même s'il n'est pas aussi grand que les juges des générations précédentes, tu dois l'écouter et tu dois suivre le juge de ton époque.

Comme l'explique la Guémara (Roch Hachana 25) : « Ne dis pas que les juges des générations précédentes étaient bien meilleures, bien supérieures... » et donc vu la chute des générations, le juge de ton époque te semble bien petit et tu ne voudrais pas le suivre. La Torah vient nous apprendre que tu dois suivre le juge de ta génération tel qu'il est, même s'il te semble bien plus petit que les juges des générations précédentes car "Yeroubaal (Guidéon) dans sa génération est comme Moché dans sa génération, Bédan (Chimhon) dans sa génération est comme Aharon dans sa génération et Yiftah dans sa génération est comme Chmouël dans sa génération".

Ainsi, Rachi viendrait ici nous apprendre que ce principe qu'on dit au sujet des juges, on l'applique également au Cohen qui reçoit les bikourim, c'est-à-dire ne dis pas que les Cohanim des générations précédentes étaient grands et importants et donc aptes à recevoir les bikourim mais ceux de notre génération, étant plus petits, ne méritent pas qu'on leur amène les bikourim. Vient la Torah nous apprendre que tu amènes les bikourim au Cohen de ta génération tel qu'il est même s'il ne te semble pas important.

Le Ramban pose sur l'explication de Rachi la question suivante : Concernant le juge, on comprend la nécessité que la Torah nous apprenne d'aller le consulter même s'il nous paraît plus petit que les générations précédentes car sinon l'alternative aurait été de ne pas aller consulter le juge du tout. Mais concernant les bikourim, vu que c'est une mitsva d'amener les bikourim au Cohen, quelle serait l'alternative ? À qui amener les bikourim si ce n'est au Cohen de notre époque ? Ainsi, puisqu'il n'y a pas d'autre alternative, pourquoi la Torah a-t-elle besoin de nous l'enseigner ?

On pourrait également ajouter la question suivante : Au sujet du juge, il pourrait être compréhensible que les gens veulent une personne compétente, grande en sagesse, maîtrisant tous les sujets car ainsi il pourrait trancher de la manière la plus juste. Mais au sujet des bikourim, pourquoi la grandeur du Cohen serait-elle un critère ? Il ne s'agit pas de trancher une halakha dans un cas complexe mais simplement de récupérer les bikourim ? Pourquoi les gens hésiteront-ils à remettre les bikourim à un Cohen sous prétexte qu'il est petit ?

Le Maskil LéDavid répond : L'alternative aurait été de laisser le Cohen venir chercher les bikourim, c'est-à-dire si le Cohen est un grand homme, par respect on va se déplacer et lui amener les bikourim, mais si le Cohen paraît petit, on le laisserait venir chercher les bikourim. C'est pour cela que la Torah a eu besoin de nous apprendre qu'il faut se déplacer pour amener les

bikourim au Cohen dans tous les cas.

Le Kéli Yakar répond : Nos 'Hakhamim disent (Ketoubot 13) : « Tout celui qui amène des cadeaux à un talmid 'hakham, c'est considéré comme s'il amenait les bikourim » donc du fait que l'on fait dépendre le cadeau du talmid 'hakham aux bikourim, on aurait pensé qu'il faille donner les bikourim seulement à un Cohen talmid 'hakham. Et si le Cohen nous paraît petit, l'alternative serait d'attendre un autre groupe de Cohanim pour amener les bikourim en espérant qu'il s'y trouvera un Cohen talmid 'hakham.

On pourrait également proposer la réponse suivante : Commentons par analyser notre passouk : « Tu viendras vers le Cohen qui sera en ces jours-là et tu lui diras : Je suis venu dire aujourd'hui à Hachem ton D.ieu que je suis venu vers la terre que Hachem a juré à nos ancêtres de nous donner » (26/3)

Évidemment que Hachem sait que cette personne est arrivée en Erets Israël, mais comme l'explique Rachi c'est une manière d'exprimer sa hakarat hatov (reconnaissance du bien), de ne pas être ingrat et de venir remercier Hachem sur la bonne terre qu'Il nous a donnée.

Et notre passouk dit qu'il doit donc dire au Cohen (et tu lui diras) qu'il vient remercier Hachem. Et là, on pourrait s'interroger : Pourquoi ne pas remercier Hachem directement ? Quelle est l'utilité de dire au Cohen qu'il vient remercier Hachem ? Seulement, pour qu'un homme puisse exprimer sa hakarat hatov d'une manière totale, il a besoin de voir en face son bienfaiteur, car il est plus difficile d'exprimer un remerciement en l'absence du bienfaiteur. Ainsi, ne pouvant pas voir Hachem, la Torah dit : Exprime ta hakarat hatov envers Hachem à travers le Cohen, comme si le Cohen était le chalia'h (envoyé) de Hachem pour pouvoir exprimer ta hakarat hatov face à une personne physiquement présente.

À présent, si le Cohen est très élevé spirituellement, il est donc un chalia'h idéal de Hachem et donc la personne aura plus de facilité à exprimer sa hakarat hatov envers Hachem.

Mais si le Cohen paraît être un homme simple, la personne aura du mal à se représenter qu'il est le chalia'h de Hachem et donc aura du mal à exprimer sa hakarat hatov de tout son cœur. Par conséquent, tout l'intérêt d'exprimer sa hakarat hatov à travers le Cohen est perdu et on aurait pu donc penser qu'il est inutile de dire cette phrase qui exprime une hakarat hatov au Cohen mais il pourrait le dire directement à Hachem. Vient la Torah nous enseigner qu'il doit absolument dire cette phrase au Cohen peu importe la grandeur du Cohen et c'est cela le lien entre ces deux éléments qui sont dans le même passouk, à savoir cette phrase « je suis venu dire aujourd'hui à Hachem ton D.ieu que je suis venu vers la terre que Hachem a juré à nos ancêtres de nous donner », tu devras la dire « au Cohen qui sera en ces jours-là », peu importe son niveau.

Ainsi, effectivement, comme dit le Ramban, il est inutile de nous enseigner qu'il faille donner les bikourim au Cohen peu importe son niveau car il n'y a pas d'autre alternative. Mais selon Rachi, la Torah a voulu nous apprendre qu'il faille remercier Hachem à travers le Cohen peu importe son niveau car finalement, il faut être capable de remercier pour un bien reçu sans aucun lien avec la grandeur du bienfaiteur, que le bienfaiteur soit grand ou petit, il faut savoir le remercier avec la même intensité.

Mordekhai Zerbib